

Un crime odieux à la ferme aux crocos !

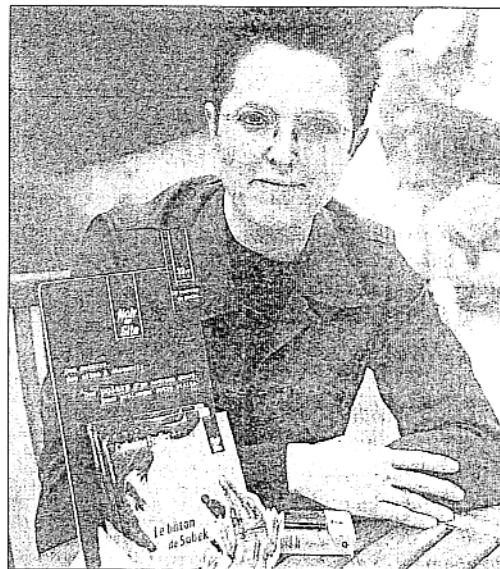
Une avocate torturée puis assassinée après une visite à la ferme aux crocos. Deux "super-flics" de la brigade criminelle de Paris poussent leur enquête jusqu'à Pierrelatte. Les questions fusent et Luc Fougeirol apparaît comme le coupable idéal. Décidément, la ferme aux crocos inspire bien des artistes dont Catherine Fradier, une ex-flic, devenue auteur à succès dans le genre roman noir. Enquête chez les sauriens...

« C a, c'est un endroit idéal pour écrire un polar ». Catherine Fradier, auteur de roman, tient son sujet, bien inspirée par l'environnement célèbre dont disposent aujourd'hui les sauriens dans la ferme pierrelattine. « Elle est venue à de nombreuses reprises, confirme Luc Fougeirol, pour observer, comprendre et enfin traduire à travers son travail d'écriture une atmosphère particulière ». Luc Fougeirol a de quoi être satisfait. « Je suis heureux lorsque le site inspire les artistes quels qu'ils soient et que les crocodiles qui sont, par ailleurs, des sculptures vivantes ne laissent pas indifférents ». Léo, le fils de Luc âgé de quatre ans, est également l'un des héros du roman ! « Vous savez, dit-il encore sans vouloir trop en dire, dans le roman, je ne suis pas le méchant. Je reste dans mon rôle de tous les jours, gérant de la ferme aux crocos, à qui la Police

vient certes poser beaucoup de questions. Il paraît que j'ai la solution à l'énigme sans le savoir vraiment... ». En clair, Luc Fougeirol est fortement suspecté de ce meurtre odieux.

Dédicace sur site

Décidément, la ferme aux crocos ne cesse d'inspirer les artistes de tous poils. Cependant, Luc Fougeirol reste lucide. « Il m'arrive de refuser des projets lorsque j'ai le sentiment qu'ils peuvent nuire aux crocos ». Et d'évoquer la proposition d'un cinéaste connu qui souhaitait plonger un véhicule automobile dans l'un des bassins pour les besoins d'une scène. « J'ai refusé » dit-il. « Cet endroit appartient aux seuls crocodiles. Il doit servir à la pédagogie, à la recherche, et un jour, c'est mon rêve, à l'avenir de l'espèce ». Luc Fougeirol, c'est bien connu, aime les artistes. « L'année dernière, j'ai observé Jane Birkin en visite chez nous. Elle esquissait des dessins de mes crocos. Cela



Catherine Fradier dédicace chez les crocos !

m'a ému. » Aujourd'hui, la vedette est Catherine Fradier qui publie dans la collection "noir sur site" chez Jotim Editions, "le bâton de Sobek" (du nom du Dieu crocodile Egyptien). Vous pourrez la rencontrer, ce lundi de Pâques, à la ferme aux crocodiles où elle propose son roman à la dédicace.

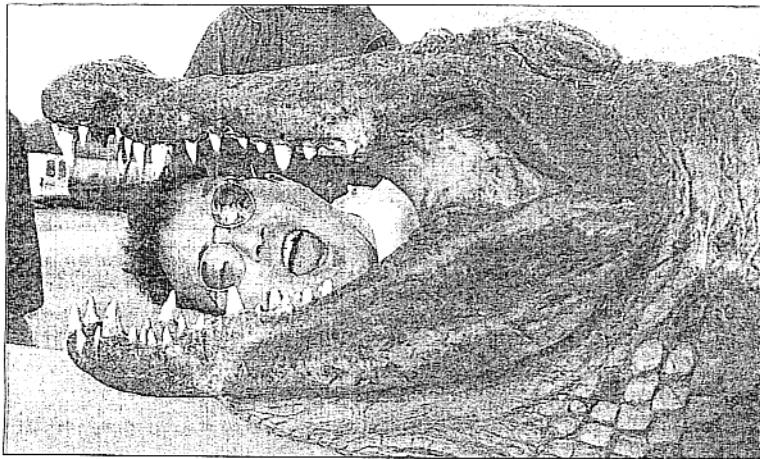
Une ex "femme-flic" en mal d'écriture

Cette romancière, passionnée par le roman noir, a de quoi être inspirée. Elle fut fonctionnaire de Police à Paris de 1982 à 1986. « J'ai été la première femme en uniforme à intégrer la Brigade de Nuit du 13^{ème} arrondissement, le quartier chinois ». Mais, à peine titulaire, elle choisira de démissionner pour des

raisons familiales. Aujourd'hui, elle exerce un emploi qui lui permet de s'adonner à l'écriture. « Je suis surveillante de nuit à la maison de la sauvegarde de l'enfance à Valence, explique-t-elle. Je travaille la nuit et j'ai toute la liberté pour écrire en utilisant mon matériel portable. J'écris sans être dérangée. Pour moi, c'est vital. L'écriture m'apporte un équilibre indispensable. Le travail, je n'y crois pas. C'est aliénant. Aujourd'hui, j'ai trouvé enfin un bon compromis ce qui me rend satisfaite, heureuse, comblée! ».

Pour Catherine Fradier, le roman noir traduit la réalité. « Le reste, c'est de la littérature » dit-elle. « J'adore raconter des histoires. J'ai le souci du détail. Quand on raconte quelque chose, il ne faut pas dire n'importe quoi. En l'espèce, je me documente. » Et d'expliquer que pour son premier roman "Un poison nommé Rwanda" qui évoque le génocide rwandais et l'implication coupable de la France, elle a entrepris des recherches complexes qui ont duré six mois avant le travail d'écriture sur trois autres mois. « Le plus difficile, reconnaît-elle, c'est le premier roman. » Pour Catherine Fradier, beaucoup de gens écrivent sans espoir d'être un jour publiés. « Il faut avoir de la chance et des relations » confirme-t-elle. Ce n'est pas toujours une question de talent... Dans ses romans, l'intrigue policière est un prétexte. Ce qui est intéressant, c'est la description sociale du milieu. Le genre Agatha Christie, c'est fini... Mais pour Catherine Fradier, le plus important, encore, c'est le principe d'écrire pour être lu. « L'un ne va pas sans l'autre ». Ce n'est pas nous qui la contredirons.

Pierre CARON



Luc Fougeirol dans la queue du croco. Sculpture sur site, à la ferme aux crocos.